

Cela donne une dignité tout à fait exceptionnelle à ce que vous faites en célébrant un synode. Ce n'est rien de moins important qu'un concile. D'ailleurs le mot concile signifie exactement la même chose que le synode, même si l'usage a introduit des différences d'amplitude. Ajoutons ici une interprétation courante du « synode » comme « marche ensemble », à partir de *hodos* qui signifie « chemin ». Faire route ensemble caractérise aussi les synodes diocésains depuis le concile Vatican II, processus de six mois à trois ans en général, voire beaucoup plus. Le synode de Tournai conjugué très bien ces deux étymologies : d'une part le cheminement ensemble commencé il y a un an, d'autre part des assemblées qui vont bientôt se succéder.

Célébrer le synode

Se rassembler dans la cathédrale transforme visiblement l'événement synodal en une liturgie. Le verbe traditionnel est d'ailleurs « célébrer » un synode. Ce n'est pas seulement l'ouverture qui est une liturgie, mais l'entière du processus. Les quatre assemblées synodales seront des liturgies au sens fort du terme : des actions du peuple, convoquées par Dieu créateur et père, animées par l'Esprit Saint, pour que l'Église soit toujours plus le corps du Christ, bonne nouvelle pour les femmes et les hommes habitant dans le Hainaut.

Cela peut sembler abstrait ou idéaliste. C'est en tout cas la foi de l'Église depuis qu'elle se réunit en synodes et en conciles, donc depuis le milieu du 3^{ème} siècle. Le Cérémonial des Évêques, livre liturgique qui organise les célébrations présidées par un évêque, témoigne clairement que les conciles et les synodes sont plus que de simples débats sociaux, organisationnels ou disciplinaires. Ils sont, jusque dans leur fondement, un processus spirituel « *movente Spiritu Sancto* » (§ 1169), « sous la poussée de l'Esprit Saint ».

« L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé »

Cette dimension liturgique a des conséquences très importantes. Elle permet les audaces les plus folles, dans la continuité de la déclaration attribuée aux apôtres réunis à Jérusalem dans le livre des Actes au chapitre 15 verset 28 : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé ». Ce n'est pas un pluriel de majesté, que pourrait se réapproprier un évêque prince de l'Église. C'est bien le pluriel de l'assemblée.

Qui donc est ce nous ? Certes, il s'agit dans le texte biblique des apôtres et de quelques délégués qui sont des anciens, des presbytres. Il y aurait en quelque sorte des membres de droit et des membres

élus. Le processus de tension ou d'incertitude sur la conduite à tenir dans l'Église aboutit à cette réunion de personnes choisies et désignées par les communautés locales « à l'unanimité » (Ac 15, 22). Il y a là une expression très forte de la synodalité.

Nous avons travaillé ce texte lors de la journée des membres des EAP à Soignies le 28 mai 2011. Je ne peux que vous inviter à retourner souvent à ce texte.

« En Toi notre unité »

La célébration liturgique nous livre une autre clé, que vous connaissez bien désormais, contenue dans la prière synodale de l'Adsumus, Seigneur Esprit Saint, nous voici devant toi. Cette prière multiséculaire nous introduit dans le grand réalisme ecclésial. Seul l'Esprit Saint peut aider une communauté de baptisés à dépasser les tendances bien humaines pouvant entraver le bon déroulement de l'assemblée. Comme à Soignies en mai 2011, j'aime bien rappeler ce réalisme de la foi des anciens, implorant l'Esprit Saint de les préserver de l'ignorance, la partialité, la recherche d'un avantage personnel, la complaisance envers quelqu'un. Le synode est un chemin de conversion personnel, et pas seulement un exercice communautaire. On est très loin d'une assemblée parlementaire ou d'un conseil d'administration. La conversion sans cesse à reprendre par chaque baptisé est la condition pour construire une Église véritablement signe et moyen de salut pour tous les hommes, « comme un sacrement », ainsi que le proclame le concile Vatican II. La prière amène alors à demander à l'Esprit Saint de réaliser lui-même l'unité à laquelle nous aspirons. La prière de l'Adsumus est un résumé du synode comme liturgie. C'est un chemin de la conversion à la communion. On pourrait dire la même chose de la dynamique de chaque eucharistie qui nourrit ainsi toute notre vie chrétienne qui est une conversion jamais achevée, vers une communion sans cesse à approfondir. Cela dit ainsi toute l'importance pour des membres d'un synode de célébrer ensemble l'eucharistie, comme aujourd'hui.

Revenons à notre étymologie. Vous avez franchi ensemble le seuil de la maison cathédrale, maison de famille des catholiques du diocèse. Je vous adresse un souhait. Que vos assemblées synodales soient fructueuses, d'une fécondité qui fasse découvrir le chemin de cette maison à toutes celles et tous ceux qui ont soif de foi, d'espérance et d'amour.

Des extraits vidéos de l'intervention d'Arnaud Join-Lambert lors de l'Assemblée synodale : voir sur le site du diocèse www.diocese-tournai.be